

**fritz glarner**

**lucie glarner**

**georges vantongerloo**

**briefwechsel**

**1948–1965**

briefwechsel von fritz glarner und dessen ehefrau lucie glarner mit georges vantongerloo  
1948–1965  
transkribiert von barbara bode, berlin  
archiv georges vantongerloo, haus bill, zumikon  
redaktion barbara bode und angela thomas  
korrektur, satz: michael hiltbrunner  
copyright: angela thomas schmid/pro litteris  
haus bill, zumikon, 2018  
<https://maxbill.ch>

die entwicklung glarners zeigt seine zugehörigkeit zur konkreten kunst und zu jenen künftlern, als deren ausgangspunkt piet mondrian angenommen wird, mit dem er in der new yorker zeit sehr befreundet war, wie auch mit georges vantongerloo in paris. es gelang glarner, die strenge seiner konzepte auf geheimnisvolle weise zu verschleiern und zum klingen zu bringen, so dass die hinter den bildern liegende konstruktionsidee kaum mehr in erscheinung tritt, sondern als beschwingter rhythmus und subtile harmonie den betrachter erfasst.

max bill, nachruf auf fritz glarner, 1972

## inhalt

Fritz Glarner an Georges Vantongerloo, zwischen 16. März und 8. April 1948  
Georges Vantongerloo an Fritz Glarner, 8. April 1948

Fritz Glarner an Georges Vantongerloo, 3. April 1949 (ev.)  
Georges Vantongerloo an Fritz Glarner, 4. April 1949

Fritz und Lucie Glarner an Georges Vantongerloo, 10. April 1950  
Fritz und Lucie Glarner an Georges Vantongerloo, 11. April 1950

Fritz und Lucie Glarner an Georges Vantongerloo, 9. Februar 1951  
Georges Vantongerloo an Fritz Glarner, 12. Februar 1951

Georges Vantongerloo an Fritz und Lucie Glarner, 26. Februar 1953  
Fritz und Lucie Glarner an Georges Vantongerloo, 8. März 1953  
Georges Vantongerloo an Fritz und Lucie Glarner, 1. April 1953  
Lucie und Fritz Glarner an Georges Vantongerloo, 12. Mai 1953  
Georges Vantongerloo an Fritz und Lucie Glarner, 21. Mai 1953  
Georges Vantongerloo an Fritz und Lucie Glarner, 29. Juli 1953  
Lucie und Fritz Glarner an Georges Vantongerloo, 16. August 1953  
Georges Vantongerloo an Fritz Lucie Glarner, 25. August 1953

Georges Vantongerloo an Fritz und Lucie Glarner, 9. Juli 1954  
Lucie und Fritz Glarner an Georges Vantongerloo, 10. Oktober 1954  
Lucie und Fritz Glarner an Georges Vantongerloo, 10. Dezember 1954  
Georges Vantongerloo an Fritz und Lucie Glarner, 16. Dezember 1954

Georges Vantongerloo an Fritz und Lucie Glarner, 20. Juni 1955  
Lucie und Fritz Glarner an Georges Vantongerloo, 21. Juli 1955  
Georges Vantongerloo an Fritz und Lucie Glarner, 28. Juli 1955

Lucie und Fritz Glarner an Georges Vantongerloo, 20. Mai 1956  
Lucie und Fritz Glarner an Georges Vantongerloo, 2. Juni 1956  
Lucie und Fritz Glarner an Georges Vantongerloo, 13. Juni 1956  
Georges Vantongerloo an Fritz und Lucie Glarner, 25. Juli 1956  
Lucie und Fritz Glarner an Georges Vantongerloo, 5. September 1956  
Georges Vantongerloo an Fritz und Lucie Glarner, 11. September 1956  
Lucie und Fritz Glarner an Georges Vantongerloo, 18. September 1956  
Lucie und Fritz Glarner an Georges Vantongerloo, 26. Dezember 1956

Lucie und Fritz Glarner an Georges Vantongerloo, 19. Juni 1957  
Georges Vantongerloo an Fritz und Lucie Glarner, 21. Juli 1957  
Georges Vantongerloo an Fritz und Lucie Glarner, 7. November 1957  
Lucie und Fritz Glarner an Georges Vantongerloo, 27. Dezember 1957

Georges Vantongerloo an Fritz und Lucie Glarner, 24. Februar 1958  
Lucie und Fritz Glarner an Georges Vantongerloo, 21. April 1958  
Georges Vantongerloo an Fritz und Lucie Glarner, 31. August 1958

Georges Vantongerloo an Fritz und Lucie Glarner, 15. Januar 1959  
Lucie und Fritz Glarner an Georges Vantongerloo, 8. Januar 1959  
Lucie und Fritz Glarner an Georges Vantongerloo, 18. März 1959

Lucie und Fritz Glarner an Georges Vantongerloo, 2. September 1959  
Lucie und Fritz Glarner an Georges Vantongerloo, 18. Dezember 1959  
Georges Vantongerloo an Fritz und Lucie Glarner, 27. Dezember 1959

Lucie und Fritz Glarner an Georges Vantongerloo, 26. Januar 1960  
Lucie und Fritz Glarner an Georges Vantongerloo, 3. Mai 1960  
Lucie und Fritz Glarner an Georges Vantongerloo, 15. November 1960

Lucie und Fritz Glarner an Georges Vantongerloo, 19. Januar 1961  
Lucie und Fritz Glarner an Georges Vantongerloo, 21. Dezember 1961

Lucie und Fritz Glarner an Georges Vantongerloo, 9. Februar 1962  
Lucie und Fritz Glarner an Georges Vantongerloo, 5. März 1962  
Georges Vantongerloo an Fritz und Lucie Glarner, 7. Mai 1962  
Lucie und Fritz Glarner an Georges Vantongerloo, 9. Dezember 1962  
Lucie und Fritz Glarner an Georges Vantongerloo, 21. Dezember 1962

Lucie und Fritz Glarner an Georges Vantongerloo, 23. Dezember 1963

Lucie und Fritz Glarner an Georges Vantongerloo, 31. Mai 1965

Lucie und Fritz Glarner an Georges Vantongerloo, undatiert

[Transkription eines handschriftlich von Glarner verfassten, undatierten Briefes an GV. Der Umschlag mit Poststempel New York liegt bei (falls er zu diesem Brief gehört); leider fehlen die restlichen Ziffern der Tages- und Jahreszahl (durch Herausschneiden der Briefmarke). Es bleibt:

APR 3... 194...

[Der Brief datiert zwischen dem 16. März und dem 8. April 1948, da GV in seinem Brief vom 08. 04. 1948 darauf eingeht]

Mon cher Vantongerloo,

Reçu ta lettre du 16 mars.

Voici les renseignements que j'ai pu recueillir à propos du Lucite:

polir – papier de verre ou  
paille de fer très fin.  
seier [essuyer?] – employer eau pour refroidir la soie.  
plier ou  
former – à 300 ° Farenheit [Fahrenheit] se plie facilement et  
le garder dans position jusqu'à refroidissement

coloration: employer des solubles en alcool. melanger [sic] les poudres avec alcool (selon intensité désiré[e][,] bien dessoudre, ajouter 3 fois plus d'acetone (acetone [2x sic = acétone] fait que la couleur penetre [pénètre] dans le Lucite). Tremper le Lucite dans cette solution (profondeur de la couleur depend [sic] en combien de temps s'est laissé dans la solution)

enfin laver à l'eau froide pour enlever l'excès de coloration

Tracer des lignes comme pour le métal. –

Voici tout ce que j'ai pu recueillir pour le moment

si [sic] je peux savoir autre chose je te le ferai savoir. –

Je t'envoi par le meme [t'envoie par le même] courrier encore deux bouts pour des essais. –

Je te serre la main

Fritz Glarner

Paris, le 8 Avril 1948

Mon chère [sic] Glarner,

Ta lettre m'a très touchée, mon chère [sic] Glarner. Tu es vraiment un bon cœur. Je suis très heureux des ci [sic] bons renseignements que tu m'as donnés et qui me rendent beaucoup de service. Merci infiniment.

J'avais déjà fait des essais qui ont bien réussi. Mais j'ignorais le renseignement du polissage et de la coloration.

Tu appelles [appelles] cela Lucite: Les échantillons portaient la marque de plexi – glass [plexiglas]. Je crois que tout cela est le même produit que la matière plastique.

Je compte faire différentes [sic] choses dans cette matière qui se prête beaucoup pour des couleurs dans l'espace sans support et j'ai également de sculptures que je veux faire.

Oui, tu m'as vraiment rendu heureux.

J'aurais grand plaisir à te revoir et je forme des vœux [vœux] pour que cela ne soit pas trop éloigné. Alors mon chère [sic] Glarner, je te serre encore chaleureusement la main et très amicalement à toi.

[Georges]

APR 3, 194... [wohl 1949]

Mon cher Georges,

Je te prie de m'excuser si je ne t'écris pas souvent mais il me semble que je t'ai [sic] vu la semaine dernière [dernière], c'est peut être [peut-être] parce que je vois souvent Dorazio, notre ami commun et nous avons toujours quelque chose à dire de Georges, nous avons aussi été très dérangé [dérangé] par la mort du père de Lucie pour lequel Lucie avait un grand attachement et par la reorganisation [réorganisation] de la vie de ma belle mère [belle-mère], elle est enfin casé avec une de ses amies. Rose m'a dit qu'elle t'a déjà fait part de son idée d'avoir une exposition en février [février] ensemble avec mes peintures; c'est pour moi un grand plaisir et honneur d'exposer avec toi, je pense que la manifestation sera intéressante [intéressante] et l'intégration [intégration] de la couleur dans la forme sculpturale comme tu l'accomplis sera une chose très intéressante [sic] de la montrer en Amérique [Amérique]. Je pense qu'il faudra au moins 4 à 5 de tes pièces [pièces] et aussi si tu as quelques écrits à [à] propos de ta dernière expression avec les nouveaux matériaux [nouveaux matériaux] (Lucite).

Il faudrait que tu me fasse[s] savoir quand Foinet pourra venir chez toi afin qu'il puisse les envoyer par avion, n'étant pas très [sic] lourdes il pourra les emballer dans une ou deux boîtes [sic] en carton avec de l'ouate ou de la paille très [sic] fine.

Nous souhaitons que ta santé est bonne et Lucie a promis qu'elle va t'écrire [sic] un peu plus in extenso et te donner quelques nouvelles de la vie ici  
bien amicalement

ton Fritz

Paris, le 4 Avril 1949.

Mon chère [sic] Glarner,

Mille fois merci de m'avoir envoyé la coupure du journal. Ce Mr. Hess dit, comme tous les critiques, des bonnes et des choses superflues.

J'ai toujours un bon souvenir de ton séjour à Paris. Lorsqu'on habite à Paris et à deux pas l'un de l'autre, on a pas le temps de se rencontrer et on est trop pris par toutes les choses inutiles que notre belle organisation sociale nous impose.

J'ai fais [fait] q. q. [quelques] petites essais avec le plexiglas et j'ai pu [sic] remarquer qu'on peut y faire des choses qui permet[t]ent à exprimer ce que nous voudrions réaliser.

J'ai souvent de fois voulu t'écrire mais les 4 derniers mois cela était absolument impossible. J'ai été très malade. Bro[n]cho pneumonie [sic] et à deux doi[g]ts de la mort. Mais!! ça [ça] c'est [sic] passé. Je suis toujours en convalescence et ne peux pas faire grand chose [sic] que des menus travaux. Mais mon moral et [est] bon, le reste est une question de patience. Dans 15 jours, je vais me reposer à Bâle chez les Müller. Ce sont des braves amis et cela me fera beaucoup de bien.

J'ai aussi bien reçu [reçu] le catalogue [sic] de ton exposition à la Pinacotheca [sic]. Je crois que Rose Fried est très gentille. J'ai eu l'été passé la visite de Silvia Neumann, Une [une] personne charmante. Nous avons ensuite [tout de suite] sympathisé. Ha, Je [je] voudrais te demander de vouloir dire un grand bonjour à Harry Holtzman. Je n'ai plus des nouvelles de lui.

Mon chère [sic] Glarner, je vais maintenant arrêter [arrêter] mon bavardage. Je te souhaite encore beaucoup de bonne[s] choses. Un bon travail et tout se [ce] que ton cœur désir[e].

Au revoir mon chère [sic] Glarner.

[Georges]



[handschriftlicher Luftpostbrief, 10. April 1950]

Mon cher Georges,

Le Musé[e] de l'Art Moderne organise une exposition d'Artistes Belges pour une tournée dans plusieurs musées aux Etats [sic] Unis pour une duré[e] d'environ six mois, ils ont demandé à Rose Fried des œuvres de toi. Dans le cas cela t'intéresse [intéresse], je vois une occasion de faire venir ici une série [série] de tes choses aux frais de la princesse car le crois lui pouvoir dicter les conditions c'est à dire [c'est-à-dire] en envoyer 3 ou 4 en plus, avec faculté de les choisir et déposer le surplus chez Rose Fried, Galerie. – C'est un idée qui me vient, je ne sais pas si elle est bonne, mais il m semble qu'il commence à y avoir une demande de tes choses, aussi à cause de ton livre de chez Wittenborn qui est entré dans les bibliothèques des musées ici. J'espère que tu vas bien, bien des chose[s] aussi de la part de Lucie et moi.

Fritz Glarner

[handschriftlicher Luftpostbrief; Stempel vom 11. April 1950]

Mon cher Georges,

Tu ne peux t'imaginer comment nous etions [sic] contents, Lucie et moi, de ton succes [sic] pour ce qui concerne la Fondation G.G.

J'ai bu un verre en plus a [sic] ta santé l'autre soir et j'étais un peu pompette probablement j'ai mal compté, ça devait être plus qu'un.

D'après [sic] ce que j'ai appris M<sup>lle</sup> LIBBY TANNEMBAUM [sic] est chargé[e] de grouper [sic] les œuvres pour le Musée d'Art Moderne et viendra personnellement te voir a [sic] Paris. Tu pourras mieux que n'importe qui te rendre compte ce que ça sera [? nicht sehr deutlich lesbar]. ----- Sylvia est absente pour quelques jours aussitot [sic] qu'elle sera de retour je lui passerai ton bonjour affectueusement

Fritz

[9. Februar 1951]

Mon cher Georges,

Je suis en train de reparer [réparer] ta peinture gtg [gv?] 85 1934<sup>1</sup> qui est sur bois un coin était complètement détaché [était complètement détaché] la réparation est venue très bien jusju'à ce point mais il faudrait que tu me donne[s] quelques renseignements, j'ai employé du plastic-wood bois plastic, maintenant je dois le couvrir sur des tres [très] minces espaces un millimetre [millimètre] ou moins avec de la couleur, il me semble que ce n'est pas du blanc a [à] l'huile, est ce [est-ce]de la gouache ou peut-être autre chose, informe moi [informe-moi] au plus vite. Ici j'ai eu beaucoup de travail, – nous avons parlé de toi avec Ullmann que j'ai rencontré plusieurs fois, il habite Great Neck et nous étions un soir chez lui ou [où] nous avons dîné, il a deux filles et se rappelle avec beaucoup de nostalgie des années passées à Paris. Bonjour de Lucie à toi et repond [réponds-]moi au plus vite

Fritz

---

<sup>1</sup> anmerkung angela thomas: es handelt sich um georges vantongerloo: "- x2 + 3x + 10 = y, rouge-vert-noir", paris 1934, huile sur triplex, höhe: 109 x breite: 77 cm. 1953 in n.y. ausgestellt, bei rose fried war es in der sammlung lillian florsheim, chicago, ging danach an die galerie gmurzynska (köln) und wurde von dort an eine "privatsammlung" in der schweiz verkauft.

Paris, le 12 Février 1951.

Mon chère [sic] Fritz,

Quelle joie pour moi de recevoir [recevoir] de tes nouvelles. Je vais desuite [tout de suite] commencer par te répondre sur la question N° 85. Je savais que c'était toi qui te chargeais de la restauration. Tu es aussi l'homme indiqué.

Oui, le N° 85 est sur contre plaqué [sic] ce qui est en somme un très mauvais support car cette matière contient du salpêtre.

Je suppose que c'est l'encadrement [encadrement] (le bois sur quoi le contre plaqué [sic] est fixé) qui s'est détaché et que tu as réajusté avec du plastic-wood. Très bien.

Oui, Beaucoup [beaucoup] de personnes se demandent que peut bien être la matière qui constitue la peinture. Xeron avait dit à la Rebay que c'était du „gesse on board“ ce qui signifie une sorte de plâtre. Ce n'est pas du tout cela mais simplement de la peinture à l'huile.

Voilà: c'est de la couleur à l'huile „blanc permanent“. Ça se vend en tubes et c'est un mélange du blanc de zinq (qui tire sur le rouge) et du blanc d'argent qui tire sur le bleu. Le blanc permanent est donc celui qui satisfait le mieux.

Je l'emploie pure [l'emploie pur] c.a.d. sans ajouter de la térébenthine ni de l'huile. Lorsque cette couche est sèche [sèche], je la ponce avec du papier abrasif et de l'eau comme on fait pour les autos. Dans la pratique, je répète cette opération un nombre de fois 4 – 5 et plus jusqu'à [jusqu'à] satisfaction. Si je ponce chaque fois c'est pour ouvrir [ouvrir] les pores de la matière. Sorte de greffe. Ainsi la seconde couche forme corps avec la première. Cela donne ce brillant mat et enlève le côté matériel [matériel] de la couleur. C'est un travail lent puisque chaque couche doit être non seulement sèche mais dure [dure].

Je crois, mon chère [sic] Fritz, que c'est là tout le secret [secret] de mon amour mais si toutefois tu aimerais d'autres explications je suis toujours à ta disposition pour te les donner.

Quelle belle surprise pour moi d'apprendre que tu connais G. Ullmann. C'est un charmant copain. J'ai eu un moment une correspondance avec lui et il m'a envoyé souvent des colis au moment que les vivres étaient rares en France. Tu voudras bien lui dire un grand bonjour ainsi qu'à [qu'à] sa femme. Je n'ai pas encore eu le plaisir de faire connaissance de ses deux filles qui certainement doivent comme il se doit, beaucoup grandir [sic].

Il y a beaucoup de nouvelles ici, de toutes sortes [toute sorte]. Il faudrait que tu viennes à Paris, avec Lucie cette fois ci [cette fois-ci], et nous pourrions bavarder [bavarder] à l'infini. Je travail[le] beaucoup le plexi-glass [plexiglas] mais pour le moment je suis un peu arrêté à cause de certains outils [outils] qui me sont nécessaires. Je commence à presque connaître le métier.

Alors, mon chère [sic] Fritz, je te donne une bonne poignée de main très chaleureuse, des grands bonjours à Lucie que je suppose en bonne santé, enfin, un grand salut de Paris.

[Georges]

P.S. Salutations à Silvia et Rose Fried. Merci.  
à Janis et Wittenborn.

Paris, le 26 Février 1953.

Mes chers [sic] amis,

Merci pour ton charmant envoi mon chère [sic] Fritz et il me dit que Lucie et toi vous êtes bien arrivés à New York. Il y avait juste[ment] la grosse tempête et j'espère que vous n'avez pas trop souffert. J'ai remis ta belle affiche à Scheidegger qui en était très heureux et te remercie beaucoup.

C'est extrêmement [extrêmement] gentil de ta part de m'avoir envoyé „Saturday Review et Art Digest“. Mercie [sic]. C'est très significatif car l'article de James Fitzsimmons semble faite [fait] par quelqu'un qui est au courant: V.d. Leck left the group in 1918; Oud left in 1920; Mondrian in 1925“ [sic]. Il ne sait simplement pas que le mot Group a été utilisé par V. Doesburg pour sa propagande du Stijl. Nous ne nous sommes jamais réunis [réunis] pour délibérer sur la teneur du Stijl pour la bonne raison que nous ne nous connaissions pas et que V. Doesburg était l'unique propriétaire. D'autre part en 1919 j'ai refusé photos e article à De Stijl. Je suis aussi encore le sculpteur. C'est très intéressant ces erreurs du moins, toutes ces chicannes [chicaneries] ont été pour moi une planche de salut et m'ont permis de me replier sur moi-même [moi-même] et de ne pas participer à leurs erreurs. Au fond, toutes ces manigances n'ont aucune importance artistique. Chaque geste qu'ils font montre leur infériorité. Ils sont bien obligés de reconnaître mon travail. Ce que je ne m'explique pas c'est ma sculpture sur la couverture. Je ne crois pas que cette Revue a voulu remédier à l'injustice que l'on m'a faite ou pour sauver une situation. Silvia s'est certainement laissé [laissée] entortiller par Nelly pour prêter cette sculpture ce qui est contraire à mon attitude envers De Stijl. Mais ce fait ne diminu[e] pas mon opinion et témoigne contre De Stijl et ses complices. Tu vois mon chère [sic] Fritz que c'est toujours moi qui a le plus beau rôle et Barr aussi se mordera les doigts. Le fait de te citer dans cet article est plus important que ce que l'on dit. Toi aussi on ne pourra pas te négliger. Les conséquences sont toujours autres que les prévisions. C'est aussi très intéressant que Ross exposera les oeuvres [œuvres] de Kupka. À propos de Ross, le livre „conférences sur la section dorée“ de Milan va bientôt paraître<sup>2</sup> et dans la bibliographie j'ajouterai la publication de q.q. [quelques] de mes réflexions, seront ou ont, parut [paru] dans l'édition de la Gallery Rose Fried.

La Rose Fried Gallery a, me semble-t-il, une bonne posture à New York. C'est la galerie qui montre le plus sérieusement [sérieusement] l'art d'aujourd'hui. Elle doit connaître Giacomo Balla [Balla]. Je crois que Ross est indiquée [indiqué] pour faire une exposition de Balla. Plus tard on pourra donner un ensemble de plusieurs spécimens [spécimen]: Balla, Malévich, Kupka, Mondrian, moi, Bill, Glarner. Tu sens ce que je veux dire par cet ensemble. Je crois que cela embrasse bien une vue assez claire sur l'activité artistique d'aujourd'hui. Je me permets de soumettre cette idée car je crois qu'elle a un intérêt.

Je vais maintenant arrêter mon bavardage. Je t'écris un peu tout ce qui me passe par la tête comme ci [si] nous bavard[ions] ensemble ce qui fait que c'est un peu pèle-mêle [pêle-mêle] mais ce que je veux surtout dire c'est un grand bonjour. J'embrasse très affectueusement la chère Lucie et très chaleureusement à toi mon chère [sic] Fritz.

Un bonjour à Rose. Merci.

[Georges]

---

<sup>2</sup> anmerkung angela thomas: mir nicht bekannt, ob es tatsächlich erschien; wenn ja, müsste eigentlich ein belegexemplar davon in der max bill bibliothek sein – und das gibt es meines wissens nicht.

[handschriftlicher Luftpostbrief; Stempel vom 8. März 1953]

Mon cher Georges,

Ta lettre nous a bien fait plaisir et quand tu te sens d'en écrire d'autres cela nous enchante. – Probablement Rose t'a déjà fait savoir que tout est arrivé en ordre, et on est en train d'astiquer et nettoyer pour que tout cela soit pimpant pour le vernissage qui aura lieu dans 3 semaines. Après mûre reflexion [réflexion] nous avons décidé pour deux excerpt[s] pris du livre de Wittenborn qui sont tres a [très à] propos pour le moment et temp[s] et d'un certain point de vue tres [très] actuels on reproduira [sic ohne Satzzeichen] en petit format 4 o [ou] 5 de tes œuvres de differentes epoques [différentes époques] ; je mis [= passé simple] certain[s] ou [où] il y aura de l'interet [l'intérêt] et certains equivoques [équivoques] seront eclairces [éclaircis]. – Il me semble que tu ira[s] en Italie, a [à] ce propos je voulais te dire que si tu aura[s] l'occasion de voir Balla ou bien quelqu'un qui est connectionné [connecté] avec lui ou pourrai[t] essayer de faire une exposition de lui chez Rose, surtout de cet aspect tout on ne connait [connâit] pas et que nous avons vu ensemble dans cette revue italienne.

Une partie de la collection Guggenheim etait [était] en vue et une de tes toiles etait tres [était très] bien mise en valeur, il semble que Sweeney est en train de faire un tres [très] bon travail. Esperant [Espérant] de te lire bientôt tres [bientôt très] amicalement de Lucie et de moi.

Fritz

Paris, le 1 Avril 1953.

Mon chère [sic] Fritz et Lucie,

Merci pour ta très gentille lettre mon chère [sic] Fritz. Elle me tient au courant des choses Américaines [sic] et je m'empresse de la répondre.

Premièrement je viens de rentrer de la Suisse. J'étais à Bâle [Bâle] ou je suis tombé malade [où je suis tombé malade]. Je toussais déjà depuis longtemps mais à peine arrivé à Bâle [sic] j'ai dû me coucher. J'étais bien soigné chez les Müller et je dois toujours continuer les soins car j'ai attrapé une bronchite-asthmatique [sic] très sérieuse. Des piqûres de pénicilline m'ont coupé la maladie ce qui fait que j'ai pu [pu] rentrer à Paris. Je n'ai même pas vu Max Bill mais j'ai pu lui téléphoner [sic]. Il va au mois de Mai au Brésil donner une conférence et ira [ira] après en Amérique du nord ou [où] il doit également donner une conférence. Il y est invité avec sa femme. Tu auras donc l'occasion de le rencontrer dans q.q. [quelques] mois.

Rose ne m'a pas encore écrit mais j'entends que tu as du travail avec mes choses. Entre tes mains je serai bien soigné et comme tu le feras je suis sûr que cette exposition donnera le maximum de rendement. Je ne comprends pas très bien ce que tu dis au sujet du livre de Wittenborn. Tu sais que le texte du livre est la propriété de Wittenborn et qu'il faudra avoir sa permission pour reproduire des extraits. Je suppose que malgré cela les écrits que j'ai donnés seront également reproduits car je trouve qu'ils ont une importance en rapport avec l'exposition. Oui, pour les jeunes artistes américains cet ensemble peut avoir un intérêt [intérêt] et comme tu dis aplanira pas mal d'équivoques. Je ne comprends pas non plus ce que tu dis à propos de Sweeney. La Commission du [de la] Gug[g]enheim Foundation a refusé [sic] de prêter [prêter] de mes œuvres pour la Rose Gallery et maintenant tu dis qu'une de mes toiles était très bien mise en valeur. Est-ce que Sweeney a compris que cette propagande du Stijl doit prendre fin? Celà [Cela] serait une attitude à son avantage car tôt ou tard cette vérité doit faire jour.

Non, ma santé ne me permet pas d'aller en Italie mais je dois écrire à Dorazio de la galerie ORIGINS à Rome et je lui écrirai au sujet de Balla. Je crois aussi qu'une exposition Balla chez Rose aurait une très grosse importance et très significative pour l'art et les Américains. Rose pourrait en suite [sic] donner une manifestation d'ensemble comme je te l'ai soumis [soumis] et je ne m'étonnerais pas qu'elle [si elle] aurait des conséquences de grande importance pour la Gallery Rose et pour la signification de l'effort [l'effort] dans l'art. Carré m'a envoyé une invitation d'une exposition collective ou [où] ton œuvre figure également. Je crois que cela va bien avec toi, tu es sur la liste. On ne peut pas dire que tu n'existes pas. En Suisse aussi on compte avec toi. Justice est faite.

J'ai reçu un mot d'Eve Tartar. On voudrait paraît-il [paraît-il] me voir à New York et que j'y compte beaucoup d'amis. Mes meilleurs sont les Glarner aussi j'embrasse affectueusement la chère Lucie et pour toi une bonne poignée de main bien chaleureuse et un grand bonjour très amicale pour Rose. Merci d'avance.

Salut mes chères [sic] amis.

[Georges]

[handschriftlicher Luftpostbrief von Lucie Glarner; Stempel vom 12. Mai 1953]

le 12 mai 1953

Cher Georges,

Est-ce que tu me parles encore? Ma plume est tellement parasiteuse [paresseuse]. Il y a au moins trois semaines que j'écris [sic] cette lettre dans ma tête. Peut-être tu l'as senti? Depuis la vernissage j'ai voulu te raconter de ce qui se passait. Ton ami Uhlman [Ullmann] est venu. Il était plein de nostalgie pour la passe [le passé] – un brave type complètement accablé [complètement accablé] par les exigences de la vie bourgeoise. Fritz a fait de son mieux pour montrer l'exposition et nous avons pensé qu'il a bien travaillé. Il a fait quelques photos de la salle et aussitôt qu'ils [elles] seront faites, tu en auras. Il y a eu beaucoup de monde intéressant [sic] à l'exposition – pas des foules de gens (no – nothings [sic]) mais les gens qui ont une prétence [prétention] d'être au courant de l'art (de ceux-la il y [ceux-là il y a] beaucoup moins) et quelques personnes [?] qui comprennent vraiment. La presse a beaucoup parlé (soi-disant bien – sans comprendre). Il y a eu vraiment beaucoup d'interet [sic]. Fritz travail[le] beaucoup. Après une si long[ue] period [période] de rien faire il a finalement retrouve [sic] lui-même. La lutte pour se reprendre est très dur[e] mais il faut la passer. Et toi? La santé? Il faut te soigner bien car nous esperons [sic] que tu viendras nous voir – plus je vois New York, plus je suis sûr que tu te plairas [sic]. Tache [sic] de prendre beaucoup de soleil. J'ai eu des rumeurs que Bill sera a New York – qu'il viens [sic] au plein [sic] chaleur – mon Dieu! quelle chaleur! Soigne-toi, cher Georges, et touts [sic] les bonne[s] choses – Bonjour de

Fritz et Lucie G.

Paris, le 21 Mai 1953.

Mes chers [sic] amis,

Oui, oui... Lucie, je te parles [parle] encore malgré [malgré] ta paresse comme tu dis car moi je dis : merci chère Lucie de m'avoir donnée des nouvelles qui m'ont fait grand plaisir.

Je vais tacher de donner le plus de nouvelles possible et je commence par dire que ma santé est à nouveau l'ancienne. J'ai de ce fait profité pour fair[e] un nettoyage complet de l'atelier, les tableaux y compri[s], enfin j'ai inauguré le printemps. J'ai aussi reçu de Rose une collection de catalogues de mon exposition. Beaucoup de nouvelles à ce sujet je n'ai pas reçu cependant que l'ami Ullmann m'en a donné des bonnes impressions. Je sais, car j'en suis sûr, que Fritz c'est [s'est] donné complètement pour bien organiser l'exposition. Il est aussi le mieux indiqué pour la faire dans l'esprit que moi je lui aurais donné. Je sais donc aussi que le chère [sic] Fritz se contente de ce travail sans avoir besoin d'être complimenté. Merci quand même mon chère [sic] Fritz.

Ah! Je vois par ta bonne lettre que Fritz a fait quelques photos de la salle et qu'il a même la bonté de m'envoyer un exemplaire lorsqu'elles seront faites. Cela me fera plaisir car je me formerai ainsi une idée de la galerie. Je crois aussi que pour les jeunes et les vrais collectionneurs l'ensemble de cette exposition a été assez explicite. Chacun a évidemment sa propre voie et elles sont toutes bonnes pourvu qu'on soit honnête et c'était là le but de cette exposition.

J'ai pris un peu ton temps hé, mon chère [sic] Fritz, mais j'entends que tu t'es bien remis au travail. Ça me fait plaisir car c'est de lui que toute notre vie dépende [sic]. Moi même tu sais que la question m'occupe mais elle est tellement à l'infini que nous n'avons pas le droit de prendre notre retraite. Figures-toi que je réfléchi[s] sur le pourquoi l'expression locale avec ses sentiments et intérêt [intérêts] privés, prennent [prenne] de plus en plus leure [sa] prétendu raison d'être. Non seulement le nationalisme ni les distances d'un pays à un autre peuvent encore occuper l'esprit des artistes. Enfin, je m'arrête [m'arrête] car cette histoire a été la lut[t]e depuis l'origine de l'homme et dieu sait si cette histoire est longue et qu'il s'y est passé beaucoup.

Oui, tant va la cruche à l'eau qu'un beau jour je vais me trouver à New York. Cela semble exacte que beaucoup d'américains voudraient me voir dans le pays. Je crois que le temps fait bien les choses et que cela n'est plus qu'une question de patience. Les distances sont déjà supprimées, alors!!!!

J'envoie [J'envoie] un grand et chaleureux bonjour à notre chère Rose et pour vous deux un gros baiser bien tendre et très affectueux.

Au revoir mes chères [sic] amis.....

[Georges]



Paris, le 29 Juillet 1953.

Mes chers [sic] amis,

Merci pour les belles photos qui m'ont bien données [donné] une idée de l'exposition. Les choses me semblaient bien présentées. Cela m'a fait plaisir.

J'ai reçu, il y a deux jours, une lettre de la chère Rose plus deux articles sur l'exposition (The Digest et le Art News). Ce dernier était psychologiquement très bien et je crois que le M. Henry MyBride a été bien informé. Dans son ensemble je crois que cette exposition a bien donnée [sic] ce que l'on pouvait attendre d'elle.

Rose me parle dans sa lettre d'une nouvelle exposition de plusieurs (des vieux) pour ne pas les nommer, mais parmi je trouve que des jeunes comme toi Fritz, Bill et Dorazio, doivent avoir une place puisque c'est la suite d'une activité. J'ai également donné à Rose la liste des vieux avec lesquels je ne veux pas exposer me considérant ne faisant pas parti de cette bande. Comme cette lettre n'a aucun secret [secret] et que nous traitons la question d'art, tu peux lui demander à lire cette lettre. Bill m'est arrivé directement de New York. Nous avons beaucoup parlé mais, évidemment, il nous reste encore beaucoup à dire.

Dorazio doit être en ce moment à New York. Il veut parler Rose de Balla. C'est un jeune très intéressant comme tu le remarqueras toi-même car il faut absolument que tu le rencontre [s].<sup>3</sup> Je m'étonnes [sic], qu'il n'a pas encore donné signe de vie à Rose.

Ici, il y a beaucoup de nouvelles et c'est dommage mon chère [sic] Fritz, que tu ne sois pas ici car nous aurions un tas de chose[s] à nous dire. Il est vrai que si je serais à New York le même langage serait de rigueur. Tu sais mon chère [sic] qu'on commence salement à remarquer que je manque dans les sénacles [cénacles] des artistes et cela les inquiète. Carola Giedion veut rééditer son livre sur la sculpture et m'a demandé des photos. Je lui ai répondu que je ne veux plus servir comme témoin en faveur des tricheurs. Nous avons eu une grande correspondances [sic] et il y a eu des coups de téléphones [sic] avec Madame Müller. Evidemment trop longue pour raconter mais je laisse à chacun la responsabilité de ses actes. Ils font drôle de figure les tricheurs.

J'espère avoir bientôt de tes bonnes nouvelles mon chère [sic] Fritz et Lucie. En attendant j'embrasse très chaleureusement la chère Lucie et je donne une belle patte à toi Fritz.

Encore mille fois merci pour les photos. et Salut [Et salut]!!!!!!!

[Georges]

---

<sup>3</sup> vergleiche aber den brief von lucie glarner an GV vom 16.4.53 – sie kannten Dorazio demnach schon

[handschriftlicher Brief von Lucie Glarner; Normalpapier, Luftpostumschlag]

le 16 aout [sic] 1953

Cher Georges,

tes oreilles doivent bruler [brûler] souvent car tu es un sujet de conversation dont nous nous fatiguons jamais. Fritz est tellement pris dans son travail qu'il laisse à moi d'écrire et je crains que je ne suis pas très adapte. Comme tu sais déjà nous avons eu un plaisir énorme dans la visite de Bill et Binia a New York. C'est dommage qu'ils n'ont pas pu rester plus car la ville est si interessante [intéressante] (à part les gens).

La semaine dernière Dorazio est venu à New York. Il revient à la fin du mois pour quelques mois. Un jeune homme très intelligent, très éveillé [éveillé] et très ...ratif [créatif? - Schwer zu lesen]. Il n'a pas pu voir Rose F. car elle est allé[e] en vacances. Elle attend son retour.

Nous étions parties pour 15 jours après la visite de Bill. En retour nous avons trouvé ta lettre. Les photos de l'exposition donnent quand-même une idée de la salle. Tes sculptures brillantes sont tres [très] difficiles à photographier dans une en... [un ensemble? Schwer zu lesen].

Fritz et la peinture sont encore une fois des inseparables [inséparables]. Avec ça il peut oublier les petites intrigues, cochonneries et piques des gens qui n'ont pas pu trouver leur[s] expressions et voudrons [sic] detruir [détruire] la sienne pour se tenir, eux, audessus [au-dessus].

Evidemment [Évidemment] ils tombent comme les poires cuites [? Schwer zu lesen] mais il faut avoir une patience et sangfroid [sang-froid] d'un Fritz Glarner pour ne pas se perdre.

Fritz veut que je te dise que les photos ne montraient que la moitié de l'exposition car il les a fait le dernier jour et une partie a été déjà defait. Mais quand même tu peut [peux] avoir une idée de l'esprit de l'exposition.

Quand est-ce que tu viens à New York. [?] Tu sais que nous avons un lit (très, très bon) dans un armoire qu'on sortira pour toi. Notre maison est à toi quand tu te decidera[s]. N'attends pas de trop. Fritz te serre la main et je t'embrasse.

Lucie

As-tu pu lire ceci – j'ai une machine à écrire si tu ne peux pas.

L.

Paris, le 25 Août 1953.

Mes chers [sic] amis,

Merci, Lucie pour ta bonne lettre que j'ai évidemment pû [pu] lire. Ton écriture est lisible mais celle de Rose est plus difficile.

Les photos de l'exposition m'ont donné une très bonne idée et cela me semblait très bien. Cependant c'est une très bonne idée de Fritz de te faire dire que les photos ne représentent que la moitié de l'exposition. Je crois que cela devait être un bel ensemble je veux dire, donner une impression de complet.

J'ai eu la visite de la directrice de la revue Art Digeste, Belle Krasne. Elle est très gentille. C'est Seuphor, que je n'avais plus vu depuis une éternité qui m'a amené cette brave dame.

J'ai pas mal de visites et des histoires, toujours dans la domaine de l'art. Ce serait évidemment trop long à raconter mais il y en a une dans le genre de celle que Lucie me raconte que Fritz peut oublier les petites intrigues. Tu sais Fritz, il y a Mad. Giedion de Zürich qui veut rééditer son livre sur la sculpture paru en 1937. Elle veut une photo de mes dernières chose [dernières choses]. Je lui ai répondu que je ne veux pas que mon nom ni mon travail figure en même temps, dans le même livre, comme témoin en faveur des tricheurs. Que je n'ai rien en commun avec personne ni comme travail ni comme mentalité. Enfin, c'est devenu une histoire que je crois être très utile car j'ai pû [pu], à la fin du compte, dire que Pevsner et Gabo sont deux tricheurs parmi [parmi] une dizaine au moins et en France. Que leur manifeste ne contient que des énormités. Qu'en 1926 Pevsner faisait le portrait de Duchamp et le torse; qu'à [qu'à] partir de 1930 il faisait des sculptures a [à] la Balla. Qu'ils se font passer pour des constructivistes et supplante[nt] Malevitch et Tatlin. Que Gabo et Nicholson me boycotte[nt] en CIRCLE et enfin tous ce qui prouvent que Pevsner et Gabo sont des resquilleurs, des menteurs, etc. Encore aujourd'hui j'ai reçu une lettre me demandant une participation. Mad. Giedion est venue me voir il y a 15 jours. Nous avons parlé gentille et mis la chose au claire [clair] et la voila [voilà] encore pour m'entraîner [m'entraîner] dans ce vilain commerce. Je viens de couper court. Oui, mon chère [sic] Fritz, tu doit [dois] aussi avoir quelques bons emmerdeurs qui veulent occuper ta place toi te bombarder leur serviteur. Il faut seulement les laisser mijotter [mijoter].

J'ai aussi reçu un mot de Wygand. Rose m'avait annoncé cette lettre à propos d'une exposition „libération de la couleur“. C'est une question dont on montre pas facilement le travail que d'en parler.

Ma chère Lucie, je te remerci[e] infiniment de ta charmante invitation. J'en profiterais volontier car j'aurais plaisir à vous voir tous et d'être parmi vous chez vous mais hélas ce ne sera pas encore pour demain. Le métro Paris New York n'est pas encore construite [construit]. Mais tu sais, les choses sont drôles sur la terre. En attendant je t'embrasse très affectueusement et serre la bonne patte de Fritz.

Salutation à Rose.

Salut!!!!!!

[Georges]

Paris, le 9 Juillet 1954.

Mes chers [sic] amis,

Souvent je suis en grande conversation avec vous autres. Bien sûr que vous ne devez pas m'entendre, alors; j'ai décidé de vous écrire.

Je suppose que la santé soit bonne, je le souhaite du moins. Notre chère [sic] Fritz travaille bien sûr. Je crois que tu dois faire des belles et bonnes choses. J'ai lu les critiques que Rose m'a envoyées [envoyées] de l'exposition ou [où] quelques plexis de moi figuraient. Elles étaient toutes très réfléchies et je crois que cette exposition a eu un bon résultat. Ton travail a été très apprécié. Ils ont encore trop l'oeuvre [œuvre] de Mondrian devant les yeux mais cela avec des bonnes intentions et même favorablement car ils parlent tous de ta personnalité et de tes recherches personnelles. Tu sais, mon chère [sic] Fritz, que je les aime beaucoup.

La chère Rose est donc à Paris. J'ai eu grand plaisir à la revoir. Nous avons déjà beaucoup parlé, des mis au point aussi sur le mode de vente qui est beaucoup plus subtil qu'on le croit [croit]. Par exemple cette méthode de don que le Museum of Modern Art pratique. Je l'ai aussi écrit à Silvia qui ne m'a pas répondu.<sup>4</sup> Je ne veux pas que mon travail soit utilisé pour payer la cotisation d'un membre. C'est l'artiste qui paye dans ce cas et il est frustré d'une vente que le museum n'a pas effectuée [effectué]. Le Museum of Modern Art m'a acheté une sculpture en 1936 et n'a payé que 100 dollars [sic]. Nelly Doesburg a bour[r]é dans le crâne de Barr que j'étais le sculpteur du Stijl et ce monsieur et tout le museum n'est pas fichu de voir que je suis aussi peintre. Depuis 1936 le Museum ne m'a plus jamais acheté pendant qu'ils ont acheté plusieurs oeuvres [œuvres] des tricheurs qui eux dirigent le bal. Je n'ai pas l'intention de laisser disposer de ma DESTINEE ni par Nelly, ni Arp, ni [sic] Pevsner, ni Gabo, ni le Museum, ni PERSONNE. Si le Museum ne change pas son attitude moi je les mets sur la liste noire comme le Museum d'Amsterdam en souvenir du complot; Stam, Nelly Doesburg et Domela. J'en ai même averti L'UNSCO [L'UNESCO]. Nous ne sommes pas les esclaves de ces messieurs. Nous avons aussi le DROIT de L'HOMME. Ça [Ça] fait plus de 35 ans que ce petit jeu dure et ça [ça] va de mal en pis. Je n'ai pas besoin du musée, C'est [c'est] le musée qui a besoin des artistes. Et je ne suis pas un gamin.

Ah!! je voulais aussi te dire que j'ai vu la Baronne Hilla Rebay. Elle était très, très gentille et elle a faite [sic] de très belles choses vraiment uniques et très divers. Ça [Ça] m'a fait plaisir. Mais elle m'a parlé d'un Mondrian qu'elle a et qui est en très mauvais état. Je lui ai dit que pour une restauration elle avait tous [tout] ce qu'il faut sous la main à New York. Je lui ai donné ton adresse et je lui ai dit que tu avais fait beaucoup de restaurations de Mondrian et que tu es l'homme indiqué. Je n'ai pas de conseils à te donner mais moi même, j'aimerais beaucoup que ce soit toi qui touche à Mondrian, et pour le respect de Mondrian et pour ton savoir travailler. La Rebay est en ce moment en voyage mais comme ce tableau doit partir pour une exposition, je suppose qu'elle se mettra en relation avec toi dès son retour [retour] en Amérique.

Voilà mes chers [sic] amis. J'ai diné [dîné] hier soir avec Rose. C'était très sympathique.

J'embrasse encore nôtre [notre] chère Luci[e] et une bonne poignée de mains pour toi, mon chère [sic] Fritz.

[Georges]

P.S. J'ai aussi eu la visite de Dorazio mais puis je ne l'ai plus revu.

[Folgendes handschriftlich hinzugefügt:]

Il devait revenir pour me parler de Lefebvre... ou [où] il n'est pas allé non plus.

---

<sup>4</sup> „qui ne m'a pas répondu“ nachträglich handschriftlich eingefügt

le 10 Octobre 1954

Cher George[s],

Comment ça va? Il y a longtemps qu'j'ai écrit. On s'entortille dans un tas de choses et on néglige [néglige] ceux qu'on aime et dont on pense tout le temps. Tu es tellement avec nous tout le temps qu'on se rend pas compte du temps qui passe. Principalement Fritz travaille beaucoup. Il fait de son mieux pour écarter [écarter] tout autre chose. Une condition presque impossible dans la vie à New York quand on doit aussi gagner à vivre. Les besoins matérielles [matérielles] absorbent beaucoup trop de temps et énergies [énergies] et les gens font des choses à travers pour eux et pour soi (?) – par bêtise, par avarice, par vaintés, mais surtout par bêtise. Les gens voient pas la forêt pour l'arbre qui est devant le nez. Mais chacun doit trouvé [trouver] les choses pour lui-même. Les mots entrent dans une oreille et sort[ent] de l'autre.

Cet été nous avons passé quinze jours dans les montagnes sur une rivière ou [où] Fritz est allé à la pêche. Pour lui la meilleure [le meilleur] repos est d'aller à la pêche et de faire du jardinage. Chaque année, il aide des amis qui ont des maisons hors de la ville de préparer [préparer] leurs jardins. Il dit toujours que s'il vivra[it] à la campagne il n'aura[it] pas le temps de peindre car le jardin aurait absorbé [absorberait] tout son temps.

Nous avons entendu que peut-être tu aura[s] une exposition à Brazil [en Brésil].<sup>5</sup> Si possible tu devras y allé [aller] – il paraît que c'est un pays fabuleux.

Il fait tellement chaud aujourd'hui qu'on aura dit [dirait] que c'est le mois d'aout [août]. Je crois que le temps est comme les gens – un moment c'est glacé et aussitôt après une chaleur d'enfer. Le temps à New York est plus fou que d'habitude. On comprend plus rien.

Cher George[s], je bavarde et bavarde et bavarde mais je crois que je va[is] dire au revoir car si je [ne] m'arret [arrête] la lettre reste sur mon bureau [par] des journées.

Fritz te dit bonjour et moi je t'embrasse.

A te lire bientôt

Lucie G.

---

<sup>5</sup> anmerkung angela thomas: eine vantongerloo-ausstellung in brasilien fand zu keiner zeit statt.

le 10 Decembre [sic] 1954

Cher George[s],

comment ça va? Il y a longtemps que nous n'avons pas eu de tes nouvelles. Vas-tu en Brasil [Brésil]? Je suis contente que les choses passent bien chez toi. Nous passons par une très mauvaise saison. Fritz a été un peu malade et sur ça il a passé dans une phase de fatigue nerveuse. Il me semble qu'il commence à en sortir. Il travail[le] et ça est toujours une très bonne [un très bon] signe car il n'y a que le travail qui nous sauve du monde, des gens et leurs sales intrigues. – Enfin je n'ai pas besoin de t'écrire de ces choses car tu as une grande expérience. Quelquefois il me semble que plus on aide les gens, plus il[s] vous tire[nt] des coups de pieds. On dit toujours „plus jamais“, après on oublie et on recommence. Tout ces histoires on[t] beaucoup contribué à l'état de Fritz. Il faudrait [faudrait] se foutre de tout mais on retombe toujours dans les mêmes pièges.

Nous avons vu Koskas – un très gentille [gentil] garçon – merci pour le bonjour.

Je ne peut [peux] pas t'écrire de ce qui se passe car realement [réellement] je ne suis pas sentir [sortie?] sauf un peu en famille depuis un mois. Il y a pas mal de mouvement [?] mais presque tout dans les autres directions. Heureusement on a quelques amis qui nous soutien [soutiennent] un peu autrement on serait noyé[s] dans cette course aux rats.

Cher George[s], écrit-nous [écris-nous] bientôt.

Fritz envois [envoie] ses meilleur[e]s salutations et une bonne poignée de main et moi je t'embrasse.

Lucie G.

Ci-inclus une reproduction d'une très belle toile (la reproduction n'est pas mal).

Dit-moi la verité [Dis-moi la vérité] – si tu ne peux pas lire mon ecriture [écriture], j'employera[i] la machine.

Bonne année cher George[s] – Prions qu'on se voit cette année

Lucie

Paris, le 16 Décembre 1954.

Mes chers [sic] amis,

Chère Lucie, ta lettre m'a fait grand plaisir. Elle me donne des nouvelles de vous autres. Cependant, j'ai été très touché d'apprendre que Fritz a été malade. D'après ta lettre je crois comprendre que c'est là une question de sensibilité qui lui peut impressionner notre moral. J'ai passé des moments de ce genre, on s'y habitu[e] mal, les expériences ne nous changent pas puisque nous sommes ce que nous sommes mais moi, cela m'a quand-même vacciné ce qui fait que je ne lutte plus contre la bêtise [bêtise] humaine mais je la supporte par conciliation. Comme tu dis, chère Lucie, c'est le travail qui nous rend [rend] invulnérable et c'est pourquoi qu'il faut le faire avec toute sa sincérité [sincérité]. Je vois, à la fin de ma vie lorsque je fais la somme de mes occupations durant ma vie, que c'est mon travail qui m'a rendu indépendant et me donne raison de ma résistance. Les intrigues ont toujours existées. L'histoire en est pleine. On les subit mais on ne s'en mêle pas. C'est le travail qui doit nous occuper et Fritz a déjà obtenu un beau résultat et j'ai confiance en lui. Merci, chère Lucie, pour la belle reproduction du tableau de Fritz.<sup>6</sup> Tu vois, mon chère Fritz, que tu n'es pas à plaindre.

Chère Lucie, je lis très bien ton écriture et le contenu de tes lettres n'est jamais embrouillé à la Rose Fried. Je crois que cette chère Rose est sur une mauvaise pente. Je lui ai demandé, il y a déjà plusieurs mois, de me renvoyer les tableaux et maquettes les ayant besoin pour un film qu'une Maison à Paris veut faire. A ma première lettre du 27 Octobre elle m'a raconté une histoire pour faire endormir les idiots. Comme ces objets m'appartiennent, elle n'a pas le droit d'en disposer sans mon consentement. Il y a là un délit par lequel Rose se met en contrevenant des lois respectées dans tous les pays. Oh! je ne désire pas être méchant mais je crains que, si Rose me traite de la sorte, elle doit le faire avec tout le monde et ainsi elle coure [court] directement vers la faillite. Dans ce cas et devant cette probabilité, je suis obligé de signifier officiellement que les œuvres que la Gallery Rose Fried [Fried] détient m'appartiennent et ne peuvent être saisies. Je crois que Rose Fried est mal inspirée ou mal conseillée. Elle ne croit pas aux gens hon[n]êtes mais tôt ou tard cela lui tombera sur la tête. Elle s'embrouille tellement que finalement elle n'en sortira pas. Elle est sa propre dupe. Toujours des histoires eh, mais je vais finir ma lettre avec des bonnes pensées pour vous autres. Je souhaite aussi une très bonne année à vous deux, du bon travail pour Fritz et une bonne gai[e]té qui rechauffe le cœur. Je vous embrasse tout [tous] deux et extra baiser pour toi chère Lucie. Au revoir mes amis!!!!!!!

[Georges]

---

<sup>6</sup> das wird die von Lucie Glarner in ihrem Brief vom 10.12.1954 beigefügte Karte sein: Fritz Glarner: Relational Painting, oil, 1949-1951, Whitney Museum of American Art

Paris, le 20 Juin 1955.

Mes chers [sic] amis,

Merci, chère Lucie, pour ta bonne lettre qui m'a fait plaisir. J'avais bien sûr des nouvelles de vous autres par Koskas qui est enchanté de l'accueil qu'il a reçu chez vous autres et de connaître le charmant et artiste nôtre [notre] Fritz. Koskas a des bons souvenirs de l'Amérique et m'a beaucoup parlé de toi, de Fritz et de ce qui est sympathique à N.Y.

Alors le chère [sic] Fritz se paye le luxe d'être malade, du moins, d'avoir été malade ce qui est mieux. Mon chère [sic] Fritz, il ne faut pas fréquenter cette société malsaine et je suis content que tu as ton travail comme médicament. Il paraît [paraît] et je le souhaite que tu vas bien maintenant et que nous allons nous revoir en splendeur.

Je vous attends pour le mois d'Août. Je me fais un plaisir de revoir ce couple. Dans la vie il y a quand même aussi de très bonnes choses, celle [sic] de revoir ces amis. Nous parlerons de tout ce qui nous occupent [occupe] beaucoup.

Oui, la chère Rose Fried est bête ou si non elle fait l'âne pour avoir du son. La fréquentations [sic] des veuves lui fait perdre le sens de la réalité. J'ai une mise au point avec elle et cela pour le mieux de ses intérêts [intérêts]. J'espère qu'elle comprendra ses erreurs.

Il y aura une exposition „DOCUMENTA“ à Kassel. Il paraît [paraît] que tu y seras aussi invité. Comme tu occupes une autre position que moi il y aura certainement intérêt [intérêt] que tu y participe[s]. Tu connais ma position et j'ai donc dû refuser. J'ai signalé que je ne puis [peux pas] être témoin en faveur des tricheurs. Que toutes les expositions et revues d'art sont faussées et que c'est là dessus que se greffe[nt] les parasites.

On me demande de différent[e]s côtés des photos pour des publications mais indistinctement je refuse, toujours pour les mêmes motifs.

Voilà donc un peu de ma littérature. Elle n'est pas poétique qui, elle aussi, fait partie de nos conventions sociales. Enfin, mes chers [sic] amis, je serai content de vous voir à Paris. Ça [Ça] sera un plaisir que l'on ne peut pas nous enlever. Je souhaite entre temps [entretemps] une bonne santé à nôtre chère [notre cher] Fritz que j'embrasse ainsi que toi, chère Lucie.

Au revoir!! mes chers [chers] amis!!!!

[Georges]



le 21 juillet 1955

Cher Georges –

Nous commençons à croire que nous partons [sic]. Sans doute Koskas t'a déjà raconté que nous avons échangé atelier avec un de ces [ses?] copains. Nous partons d'ici sur la S.S. Liberté le 19 Aout [sic] et nous arrivons à Paris vers le 24 aout [sic].

Nous serons à 7me Leàr Delhome (LEÀR LEON DELHOMME) [sic, so im Autograph korrigiert]. Il paraît [sic] que c'est grand et Fritz pourra y travailler. Il paraît [sic] tu vas en Suisse – quand? Fait [sic] un bon voyage.

Ici la chaleur est tellement accablante que c'est presque insupportable – le travail va trop doucement..

A bientôt [sic], cher Georges –

Fritz te salue et je t'embrasse

Lucie

Paris, le 28 Juillet 1955.

Mes chers [sic] amis,

Merci, chère Lucie, pour ta bonne lettre. J'attends ces braves amis vers le 24 Août avec un très vif plaisir. Nous aurons beaucoup à nous dire.

Je savais déjà par Koskas que vous aurez un atelier. Tu me donnes une adresse (7, Rue Léar Delhomme) mais tu n'as pas indiqué l'arrondissement. Il est évident que je saurais cela quand tu seras à Paris. Peut-être je verrais Koskas avant mais en ce moment il est dans sa famille à Tunis. C'est très bien que Fritz aura un grand atelier. Il pourra travailler et pour toi, ça [ça] sera aussi très agréable.

Oui, je devrais allé [aller] en Suisse mais je n'irai que vers la fin Septembre. En ce moment j'ai encore trop besoin d'être à Paris.

Mieux vaut nous raconter nos histoires lorsque vous serez à Paris. Par écrit ça [ça] n'a pas beaucoup de sens, ce sont du reste des affaires plutôt amicales. Enfin, nous tenir au courant de ce qui peut nous occuper.

A bientôt donc chers [sic] amis. Je t'embrasse très affectueusement chère Lucie et avec une fameuse et chaleureuse poignée de main pour le chère [cher] Fritz; hourra!!!! à bientôt!!!!  
Salut!!!!

[Georges]

le 20 mai, 1956

Cher George[s],

Comment ça va. Il y a déjà un moment que nous sommes partis mais on a eu tellement à faire – la maison et autre chose que c'est seulement maintenant que nous pouvons commencer à penser à nos amis. Tu nous manques beaucoup. Au fond cette hiver [?] à Paris a été une chose idéale et rare. Il y avait tout – un bon atelier pour travailler, une bonne exposition et surtout des très bons amis que nous avons pu voir souvent. Ici nous n'avons pas pu faire grand-chose encore. Fritz peut déjà travailler. Après l'espace de Paris, c'est un peu difficile à s'habituer [a] à une pièce ordinaire avec de la lumière électrique [électrique]. Je crains qu'il sera obligé de se faire.

Nous avons eu une très bonne rentrée [?], New York est splendide. Il y a une activité de destruction [?] et construction qui est incroyable. C'est comme des abeilles dans une ruche. C'est à voir.

Qu'est-ce qu'il y a de nouveau? As tu eu des nouvelles de Zurich? Écris-nous. Je me sens [sens] sentir des nuages et je sens que je t'écrirai souvent. Les aurevoir ont été très difficiles.

Je t'embrasse – Fritz aussi.

Lucie

le 2 juin, 1956

Cher George[s],

Enfin nous avons trouvé qui pourra t'apporter une bouteille de „plexiglas luiquide [liquide]“. C'est Mme Kay Hillman. Elle est partie hier sur „La Liberté“. Je ne sais pas quand elle ira chez toi mais je sais qu'elle viendra te l'apporter. Maintenant il faut des plus grande[s] boite[s de] ce[lle] que j'ai acheté[e]. Je t'enverrai une autre au plus vite. Ici l'exposition au Musée est ouvert[e]. La salle de Fritz est très belle. Fritz lui-même a commencé à travailler et moi je me retrape [sic; retape? im Sinn von: je m'occupe] des milles choses qu'il y a affaire [à faire] autour de deux personnes. As-tu eu des nouvelles de la Suisse? Fritz t'embrasse – moi aussi.

Lucie

[Umschlag vom 13.6.1956]

Cher George[s],

Voilà ma lettre de retour – et voilà pourquoi je n'ai pas eu de reponse [réponse]. J'espère [?] que tu reçois [reçois] ma deuxieme letter ou [deuxième lettre où] je t'annonce la belle visite de Kay Hillman avec un[e] boite de ce fameux lucite liquide. Je suis navré de ce que j'ai fait.

Fritz dit Bonjour – moi je t'embrasse

Lucie

Paris, le 25 Juillet 1956.

Bonjour mes chers [sic] amis,

Comment [comment] vont-ils ces chers [sic] lapins?

Ici, les nouvelles sont nombreuses. Il y en a de trop pour les porter à domicile. C'est que ça va de la Suisse à Paris-New York. Oui, Bill m'a donné des nouvelles de l'exposition de Zürich ou [où] tu as convenablement vendu. C'est très bien Fritz, cela compense les frais du ménage, n'est-ce pas Lucie? La Kay Hillman m'a apportée une belle grande boîte de Krylon dont je me suis naturellement servi avec joie et remerçi [remercie] notre chère [sic] Fritz. Vive le travail !!!

J'ai même vu la Rose Fried „femme d'affaire“ mais ce n'est pas en se voyant et se souriant que les dettes se payent. C'est ce que je lui rappellerai chaque année.

Peux-tu me donner l'adresse de José de Rivera? Il m'a envoyé un très beau livre „scientifique“ et je voudrais le remercier et annoncer la bonne réception. Merci.

J'ai aussi reçu un livre incroyable d'énormités de Jaffé, directeur du [des] Musées d'Amsterdam. Le fanatisme doit fatalement conduire à la bêtise. De Stijl – De Stijl – De Stijl!! Il a tout fait. Sais-tu pourquoi Mondrian n'a pas de figures dans ses œuvres? C'est très simple: C'est parce que la Hollande est plate et protestante, „iconoclaste“. Et une autre preuve de la grande valeur de V. Doesburg c'est que: „It was he (V. Doesburg) who brought Mondrian to the place which he now occupies with honour“. Oui, oui. Et ces énormités sont publiées en Anglais [anglais]. Ils ont choisi la langue anglaise car en français ces bêtises auraient été choquantes et en hollandais le nombre trop limité pour trôner leurs pédanteries et fanatisme. Et, . Malgré [Et, malgré] que je leur aie défendu d'user de mon nom [ma lettre du 13 Déc. 1952 adressée à Sandberg], ils me mettent en valeur dans ce beau livre. C'est encore un aveux [aveu] qu'ils ont besoin de moi car sans moi et Mondrian, De Stijl n'existe pas. C'est nous deux qui doivent servir pour faire trôner De Stijl. Tout dans la vie est embrouillé et j'ai bien fait de me retirer au moins, je fais ma propre destinée. Enfin, ces fanatiques et chauvins viennent de donner le coup de grâce à De Stijl. Ha!! c'est que la vérité est la vraie réalité et elle a toujours ses effets [effets].

Des jeunes ici à Paris ont une belle activité. Mon travail les intéresse beaucoup et le leur est très intéressants [sic]. Les problèmes de la création les préoccupent beaucoup. J'ai eu grand plaisir à constater cela.

Tu vois; mes chers [sic] amis, Lucie et Fritz, il ne me reste plus qu'à [qu'à] vous embrasser très chaleureusement. Je forme encore de[s] vœux de grand bonheur et de santé.

Au revoir mes chers [sic] amis !!!!!!!!!!!

[Georges]

Le 5 Septembre 1956

Cher George[s] –

Merci pour ta lettre. Sais-tu que nous avons été obliger [obligé] de quitter notre apartment [appartement] et nous sommes maintenant à la campagne:

c/o Blumer

Lane Gate Road

Cold Spring

N.Y. – USA

Une superbe campagne 130 km de New York sur le Hudson – un fleuve grandiose. Fritz a un coin pour travailler et tous les deux jours nous cherchons une maison pour nous-mêmes. Nous avons acheté une vieille taco[t] pour se déplacer [déplacer]. Ici sans une voiture on ne peut pas bougé [bouger] – les distances sont très grandes.

Notre demenagement [déménagement] nous a fait beaucoup de peine car on a du [dû] revoir vingt ans de vie – vingt ans dont il y avait beaucoup de moment extreme et penible [moments extrêmes et pénibles]. Enfin tout est fait et nous attendons du nouveau.

Est-ce que tu a[s] fait un peu de vacances? Un beau voyage? L'année dernière à Paris – peut-être on pourrait le faire encore une fois.

Soigne-toi – écris-nous bientôt.

Fritz te salue

moi je t'embrasse

Lucie

Paris, le 11 Septembre 1956.

Mes chers [sic] amis,

Je devenais inquiète [inquiet] car je ne recevais [recevais] aucune nouvelle de vous autres. Mais ta lettre, chère Lucie, m'a donnée la raison. En effet [effet], un déménagement [déménagement] n'est pas une petite affaire et c'est bien la dernière chose que j'aurais osé [osé] supposer. Il y a cependant encore [de] plus grave mais mon inquiétude [inquiétude] a complètement [été] dissipée mais je comprends que déménager [déménager] manque de gaité.

Enfin, vous voilà à la campagne et!!!! sur le Hudson. je [Je] regrète de ne pas pouvoir venir passer mes vacances près de vous autres. Je les ai passer [passé] à Paris ne pouvant pas m'absenter. J'ai toujours eu à faire.

Il est évidemment trop longue [long] pour dire ma petite vie. Toujours mille choses à faire. Que je travaille, ça va de soi. Mais les visites et mettre droit ce que les autres renversent. Je n'ai toujours pas le tableaux [tableau] pommes de N.Y. Il est à Paris mais!!!!!!

Mon chère [sic] Fritz, je t'ai demandé l'adresse de José Rivera. Je ne l'ai pas et j'ai absolument besoin de le remercier pour le beau livre scientifique qu'il m'a fait parvenir. C'est un libraire qui a fait l'expédition mais José Rivera a mis une dedica[c]e et c'est ainsi que c'est lui qui m'a fait cette surprise. Alors, chère Lucie, tu peux me donner cette adresse dans ta prochaine lettre? merci [Merci] d'avance.

Ma santé est maintenant bonne mais pendant un certain temps j'avais des douleurs au dessus [au-dessus] et en dessous du nombril. Mon nom ne brillait pas.

Il faisait [faisait] froid à Paris et depuis huit jours j'ai allumé le feu. A-dieu [sic] l'été.

Alors, mes petits lapins, je vais les souhaiter tous ce que [sic] ces coeurs [cœurs] désirent. Ah!! oui!! Madame De Lastra a un très bon souvenir de vous autres et vous aime beaucoup. C'est Pirovano qui me l'a écrit. Tu vois,... que la terre est petite.

Salut mes chers [sic] amis et un très gros baiser pour les agneaux de l'Hudson.

Salut Lucie!! salut Fritz!!

[Georges]

Le 18 Septembre 1956

Cher Georges,

je m'excuse de ne pas avoir expédié [expédié] l'adresse [l'adresse] de de Rivera. Je t'ai écrit sans avoir relu ta lettre.

Avant tout la voila [voilà]:

José Ruiz de Rivera

440 east 59th St.

New York, 22, NY [?]

Ici l'automne est encore doux mais pluvieux – je crois que nous aurons une period [période] de beauté qui s'appelle „Indian Summer“ qui peut durer plus d'un mois avec des journées ensoleillées et chaud[e]s et les nuit[s] froids. Avec tout ça Fritz travail[le]. Comme on n'est pas à New York – on n'a pas de nouvelles. La semaine prochaine nous irons à New York pour quelques jours – voir quelques amis, quelques expositions et en general [général] – sentir la ville – c'est beau toujours.

Nous pensons souvent de [sic] nos réunions à Paris. Ils nous manquent.

Fritz te salue – je t'embrasse

Lucie

[26. Dezember 1956]

Cher Georges,

notre silence a été longue [long] mais pleins d'amour et pensées de toi. Nous avons finalement trouvé pour un ans [an] un atelier et un jardin et j'espère d'avoir un peu de tranqui[l]ité.

Nos meilleures souhaits pour la nouvelle année.

Baisers

Fritz

Lucie

Notre adresse [adresse] pour le courrier:

Glarner

R.D. # 4

EASTON

PA.



R. D. 4 EASTON, PA  
June 19, 1957

Cher George[s],

Il y [a] longtemps qu'on s'est dit bonjour. Comment ça va à Paris? Ici il y a si peu de nouvelles que je n'écris [n'écris] pas. Un grand tort car les amis me manquent terriblement et les silences ne les rapprochent pas. Fritz travaille beaucoup et sa peinture et son jardin. Cette calme et tranquillité lui font beaucoup de bien. Il pourra [pourrait] faire un hermite [ermite] très facilement. Moi – j'aime beaucoup la campagne, je suis heureuse que Fritz va bien et qu'il se trouve heureux mais j'aimerais beaucoup voir un peu plus de gens.

Quoi de nouveau à Paris? Tu dois avoir beaucoup de visites en ce moment. Je veux t'annoncer une autre. C'est Albert Duveen (le marchand qui s'occupe de Fritz). Il est assez un très petit numéro. Nous ne savons pas ce qu'il veut mais il a demandé [demandé] ton address [adresse] et Fritz lui a donné [sic]. Il n'est pas méchant [méchant] et assez ignorant des mouvements et l'histoires [sic] mais il ne casse rien. Il est d'origine hollandaise de la famille Duveen. Je crois qu'il t'amusera. Fritz ajoute qu'il pense qu'il est [soit] honnête.

Darling, écris-nous car tu nous manques beaucoup.

Je t'embrasse – Fritz aussi

Lucie

Paris, le 21 Juillet 1957.

Mes chers [sic] amis,

A mon [r]entrée de Belgique, je trouve ta gentille lettre, chère Lucie et elle m'apprends [m'apprend] comment ça va dans le grand pays d'Amérique. Alors, Fritz cultive son vice et toi tu le regardes faire. Je dirais; ça n'est pas mal et moi, je tache d'en faire autant.

Je suis allé en Belgique ou [où] je n'avais plus mis les pieds depuis 20 ans. C'était très intéressant car tout avait bien changé et à son avantage. J'ai surtout constaté combien il est utile de voir une chose connue sous un autre aspect et, qui le rende méconnaissable. Pourtant, c'est toujours la Belgique. C'est comme les expressions d'art qui changent et restent valables. Nous parlerons de cela une autre fois car, bien sûr, nous allons nous revoir!!!!!!

A peine arrivé ici qu'il y avait déjà de la visite. Je ne puis [peux] malheureusement pas tout raconter car ça [ça] ferait un journal et peut-être que tu ferais comme moi; je ne lis jamais les jour[n]aux; je n'aime pas cette littérature.

J'aurai avec plaisir des nouvelles de vous autres par le visiteur annoncé „Albert Duveen“. Ça [Ça] me mettra dans le bain. Une suite à nos bavardages à Paris.

J'ai encore fait d'autres petits truc[s] en matière plastique. C'est tout ce que je puis [peux] en dire car il faut, comme toujours[s], les voir.

Koskas est pour un petit moment à Paris et vous fait dire ses amitiés [amitiés]. Il va très bien et travaille. Tu sais peut-être qu'il a perdu son père. Cette brave famille a aussi ses ennuies [ennuis]. Tu sais peut-être aussi que le brave Kupka est décédé [décédé] au mois de Mai. Je l'estimais beaucoup. C'est un grand artiste à qui la société n'accorde pas la place qu'il mérite; mais son travail est là qui veille.

Mes chers [sic] amis, il faut que je vous quitte. Je vous embrasse très fort, vous souhaite beaucoup de bonheur et très chaleureusement!!!!

Salut et à bientôt!!!

[Georges]

Paris, le 7 Janvier 1957.

Chères [sic] amis,

Merçi [sic] pour les bons voeux [vœux]. Moi aussi je forme des voeux [vœux] et, pour que Fritz puisse travailler tranquillement à son atelier et y faire des belles choses, et pour toi, chère Lucie, tous [tout] ce que ton cœur [cœur] désire. Tu sais mieux que moi ce qu'il te faut et arr[n]ges-toi [sic].

Comme nouvelle, il y en a trop à la foi[s] pour les dire toutes. Mais je veux quand même espérer que les votres [vôtre] ont changées dans le sens de hip, hip, houra!!!

Il y a un an nous avons parlé de mes sculptures en Suède; et bien, aujourd'hui nous pouvons continuer la conversation comme si le monde va au ralenti. L'encadreur qui avait trouvé ces objets dans une armoire croyait [croyait] tout bonnement qu'ils étaient à lui. Il s'était imaginé que cela allait lui rap[p]orter de l'argent; son avocat me proposait de les acheter [acheter]. Je n'ai pas besoin d'un avocat pour m'occuper de ce qui m'appartien[t] mais indirectement j'ai demandé s'ils ne sont pas fou en Suède; que c'était du chantage et du kidnapper [kidnapping]. Alors le type voulait sous une autre forme un dédommagement. Enfin, aucune de ses revendication[s] (couronnes [sic]) lui ont réusit [réussi] du seul fait que j'ai démontré qu'elles n'avaient pas lieu. Aujourd'hui, enfin, on me fait patte de velour[s] et ils veulent [veulent] même me les envoyer par la Légation belge, ce que je ne leur ai pas demandé.

Et le tableau (pomme) de Rose Fried et le Museum of Modern Art. Ils ont eu des ennuies [ennuis] avec la douane et voulaient que j'interviens [j'intervienne] en leur faveur. Je leur ai répondu qu'ils se sont permis de disposer de mon travail sans autorisation et qu'ils restaient responsables. Je leur ai démontré que l'artiste ne compte pas pour eux mais qu'ils veulent [sic] toujours profiter de son travail. Enfin, au bout de 4 ans, j'ai reçu mon tableau il y a 8 jours. Ce-ci [Ceci] n'est que l'histoire en brèf [sic].

La Silvia et le Musée ont voulu me la faire au cules. J'ai répondu au Musée que je refuse que mon travail figure au Musée sous forme de don; que Silvia n'a jamais payé et que l'impôt ignore certainement une pareille escroquerie. La Silvia fait maintenant aussi la patte de velour[s]; Je [je] lui ai envoyé la note; prié de rembourser l'argent au fisque; refu[s] formel de figurer au Musée ou [où] je figure déjà assez mal et qu'ils n'ont qu'à [qu'à] m'acheter un tableau et non me considérer comme sculpteur comme le veut Nelly V. Doesburg; qu'un don passe pour de l'encouragement de l'art et des artistes mais est en réalité du dumping, une sous estimation [sous-estimation] des oeuvres [œuvres]. Enfin, tout le monde commence à comprendre que je ne veux pas être complice des malhonnêtes et à Paris aussi ils commence[nt] à voir que j'existe et qu'il faut en tenir compte. Ils ne savent plus comment prendre leur oeuf [œuf]. Et moi, je reste toujours inodore.

Et il y a beaucoup plus de nouvelles que ça mais je veux seulement te faire rigoler et comme le papier est plein je fini[s] par vous embrasser tous deux mais chacun séparément [séparément]. Au revoir mes lapins!!!!!!!

[Georges]

[27. Dezember 1957]

All our love and wishes for a healthy happy New Year. Let's drink a toast to the hope of a reunion in 1958.

Fritz and Lucie G.

Paris, le 24 Février 1958.  
aux deux Glarner  
R.D.4.  
Easton  
Pa

Mes chers [sic] lapins,

Diverses raisons m'ont empêchées [empêché] à vous écrire. Figure-toi, chère Lucie, que je ne savais pas déchiffrer l'adresse et que maintenant, j'écris au petit bonheur. J'espère donc que ma lettre parviendra.

La seconde raison de mon silence est dûe à ma santé. Pendant plus de deux mois j'ai été émerdé par une visite de Mell. [Mlle] la Grippe Asia ... qui voulait absolument loger chez moi. Et dire que c'était encore moi qui devais là [la?] soigner. Elle s'est four[r]ée dans mes jambes, ce qui n'est pas loin des pieds et vite à la porte. J'ai aussi mon tube digestif qui veut toujours rigoler. Cela ne m'empêche [m'empêche] pas de vouloir travailler mais mes chères [sic] amis peuvent se faire une idée de la manière que je dois m'y prendre.

Il y a évidemment beaucoup de nouvelles mais je m'attends toujours à vous voir arriver ce qui simplifierait notre bavardage. Koskas est venu il y a quelque temps et il me disait que c'est toujours la même [même] adresse mais il ne là [la] connaissait pas non plus par cœur. Allons-y alors pour le cœur et disons; je vous embrasse l'un ou l'une après l'autre et je vous souhaite encore une bonne santé et du bon travail.

au revoir!!! chère Lucie.

au revoir!!! chère [sic] Fritz.

[Georges]

le 21 Avril, 1958

Mon cher, cher Georges,

La correspondance cette année s'est réduit[e] à zéro. Il me semble que chaque année il est [de] plus en plus difficile de la tenir. En tout cas nous étions heureux de savoir que tu a[s] gagné la bataille avec Melle [sic] la Grippe Asia. Notre bataille cette année a été avec le temps. L'hiver a été très, très dure [sic]. Les grandes neiges (2 fois plus d'un metre [mètre]) – 2 fois sans electricité [électricité] (donc pas d'eau, pas de chauffage de cuisine), 4 fois sans telephone [téléphone] – 1 metre [mètre] de neige donc pas moyen de sortir. Enfin tout est oublié, les arbres fruitiers commencent à fleurir, les tulip[e]s montrent leurs têtes et les oiseaux chantent dans les arbres – et Fritz heche [hache] la terre. Il a beaucoup travaillé cette année et il a encore quelques peintures à montré [montrer].

Je ne crois pas que nous serons en Europe l'été – après, qui sait? Je souhaite toujours que nous pouvons aller pendant l'hiver mais c'est un peu trop tôt d'en penser. Peut-être tu sais que Fritz va exposée [exposer] avec la [le] groupe Suisse à Venice [Venise] et à Charleroi [?] dans l'exposition „21 siecle“ [siècle]. As-tu eu des nouvelles de la dernière? C'est bien de te parler un peu même avec la plume.

à très bientôt cher Georges, bonne santé – Fritz te salue  
moi je t'embrasse

Lucie

Paris, le 31 Août 1958.

Mes chers [sic] amis,

C'est bête. C'est bavarder ensemble que nous devrions faire et pas seulement penser l'un à l'autre comme des innocents. Oui, oui, cela m'arrive de penser à ces deux coquelicots. C'est que ça fait déjà longtemps que nous ne nous sommes vus et, de quoi parler, nous avons.

J'ai, premièrement beaucoup travaillé et, évidemment, encore développé toujours la même pensée. En parler est impossible. Il faudrait le voir. Comme j'espère toujours vous voir à Paris je n'ai plus que patienter.

J'ai eu énormément de visites un peu du monde entier. Cela arrive à Paris. Là aussi, en parler c'est un peu cul-cul. Koscas [sic], c'est naturel. Il va très bien et travaille beaucoup et bien. Mais si je me mettais un peu à demander à vous autres comment vous vous portez. Lucie, et bien dira-t-elle, ça vas [va] bien. Mais qu'est ce que [qu'est-ce que] cela veut dire? Ça va toujours bien mais il y a mieux. Raconte-moi ça un peu en détail, chère Lucie. Fritz, bien sûr qu'il travaille. C'est une maladie qu'il a contracté depuis longtemps. Je crois même que tu es ton propre médecin, n'est ce pas [n'est-ce pas] Fritz. Oui, on est pas mieux servi que par soi-même hé Fritz. C'est qu'on apporte pas ça à domicile. Je crois aussi que je suis maintenant complètement [im Original unterstrichen] débarrassé des inutiles. Mess. les tricheurs sont dans le lac. Ils n'ont plus qu'a [qu'à] s'occuper du succès. Ce sont les officiels qui cherchent maintenant à m'aborder mais là c'est simple; ils sont tellement pédants et sûr de leur supériorité qu'on n'a qu'a [qu'à] les laisser [laisser?] dans leur assurance. Ainsi, j'ai la tranquillité. Le plus beau c'est que ces Mess. ne comprennent rien à cette manière de vivre. Ils ont tellement domestiqué le monde que seul les tricheurs peuvent être à leur service. Et cela les étonne que tout ne tourne pas rond dans ce beau monde.

Je m'arrête [m'arrête] à parler de l'humanité et je vais plutôt dire un grand bonjour à mes amis en U.S.A. Chers [sic] Lucie et Fritz, je vous embrasse très affectueusement et avec un salut d'amitié!!

[Georges]

[8. Januar 1959]

Cher Georges,

il y a longtemps que nous avons écrit. Ou [Où] va le temps? Ici à la campagne nous menons une vie tranquille de travail de peinture et de jardinage. Fritz se porte bien ici et son travail se coule comme un fleuve. Tu nous manques beaucoup. Souvent nous pensons des soirées passées ensemble à Paris et souhaitons que nous aurons d'autres dans le pas trop lointain.

Dear sweet Georges we are lonesome for you. Il n'y a presque personne avec qui nous pouvons parler dans cette immense ville de New York. Bonne Année [sic], Bonne Santé [sic], Bon travail  
Nous t'embrassons

Fritz et Lucie



G. Vantongerloo  
7, Impasse du Rouet  
Paris 14<sup>e</sup>

Paris, le 15 Janvier 1959.

Mes chères [sic] amis,

Voilà des nouvelles de mes chères [sic] amis et je vois que ces jeunes gens se portent bien. A-la-bonneur [sic].

Que je souhaite [souhaite] une bonne année, ça [ça] va de soi. La santé, le travail et tous ce que le cœur désir[e] est compris dans mes vœux.

Ma chère Lucie, je n'ai pas pu [pu] déchiffrer ton adresse. Cependant, je veux écrire à mes amis, alors j'écris à celle que je crois pouvoir réus[s]ir (R.D.4. Easton Pa). On la fera suivre puisque la poste est intelligente.

Oui, moi aussi je me dis des fois; ah!! si les Glarner étaient là on pourrait se raconter les histoires en long et en large. Maintenant on doit se dire (tout va très bien) mais il y a des subtilités. Il y a beaucoup des nouvelle[s]; à Paris il y en a toujours mais je me dis, a [à] bas, un de ces jours les Glarner sont devant la porte et un simple regard dans les yeux et tout est comme ci [si] la mer ne nous a jamais séparée. Ça [Ça] n'empêche pas qu'il y a des nouvelles. Je ne vais pas dire que j'ai eu le foie malade puisqu'il est guérit [il a guéri]. Que j'ai travaillé, on s'en doute. Qu'il y a des histoires; il y en a toujours. Enfin, tout va bien et je vois que chez vous autres aussi. Alors!!!!

Mais bien réfléchi, Fritz, tu n'as pas quelque chose à faire à Paris? Paris est une succursale de New York. Voyons mes chères [sic] amis, qu'attendez-vous pour venir vérifier, constater, il y a du travail et on vous attend. Tu connais le chemin, Fritz. Moi je ne sais pas bien me diriger sur New York. Je risque d'arriver en Californie et de ne pas te trouver. Allons, un bon geste, à deux ça coute [ça coûte] moins chère. Je compte sur toi, eh Lucie, oh, pas pour la semaine prochaine mais .... a [à] bientôt eh!?!?

Entre-temps je vous embrasse tout [tous] deux très chaleureusement et pas d'histoire.

Salut!!!!

[Georges]

„THE BARN“ RFD 2, HUNTINGTON, LONG ISLAND, NEW YORK  
MYRTLE 2-6633

le 18 mars 1959

Cher Georges,

d'abord voila [voilà] notre adresse imprimé[e] pour qu'il n'y a pas d'erreur. Je regrette mon ecriture [écriture] mais il est beaucoup trop tard pour en faire quelque chose.

Est-ce que je t'écrit [je t'ai écrit] que Fritz se lancait [lançait] à faire une enorme [énorme] peinture 17 pied[s] (un peu moins que 6 meter [mètres] de large e 7 pied[s] (a [à] peu près 2 metre [mètres] 30 cm de haut). Il travail[le] la dessus [là-dessus] depuis l'été passé[e]. Je crois que maintenant il sent que la peinture est en bonne voie.

Jeudi saint

Je ne sais pas où le temps est parti. Voila [Voilà] la vieille de Paques [Pâques] et le printemps. L'envie d'aller en Europe se fait très fort[e]. Tellement de monde y va. Nous voudrons aller aussi. Nous voulons tellement venir bavarder chez toi et boire un bon [une bonne] coupe ensemble. Je crois que c'est une des choses qui nous manque[nt] le plus. Avec qui est-ce qu'on peut boire et bavarder comme avec toi. Fritz me joint pour te saluer et je t'embrasse.

Lucie

le 2 Septembre, 1959

Cher George[s],

Ne t'etonne [ne t'étonne] pas – c'est les 2 numeros [numéros] de New York. Ce n'est pas à ecire [écrire] mais nous allons en Europe pour 6 semaines. Nous y serons avant la fin du mois. La grande peinture murale que Fritz fait est arrivé[e] à un point que lui permet des vacances. Quel[le] meilleure place que l'Europe et des amis. Veux-tu que je t'ammène quelque chose d'ici?

Love and kisses

à bientôt

Lucie

R.D. 2

HUNTINGTON, L.I., N.Y.

Nous partons le 16 Septembre!

[18. Dezember 1959]

Cher George[s],

Nous sommes bien rentré[s] et Fritz est de retour dans le travail. Est-ce que tu sais combien tu nous manques, Nous comptons le temps quand nous pourrons passer quelques heures avec George[s] dans l'Impasse Rouet avec un verre à la main.

Nous nous souhaitons une année de bon travail, excellente santé et bonheur, nous nous souhaitons le plaisir de te revoir bientôt.

Baisers

Lucie et Fritz

[Innen links unten aufgedruckt:

THE ANGEL OF ST. MATTHEW

ADAPTED BY FRITZ KREDEL

FROM AN ILLUMINATED MANUSCRIPT

THE BERTHOLD MISSAL (M:710)

WEINGARTEN, BAVARIA, c. 1225

*The Pierpont Morgan Library*]

[Innen rechts in der Mitte eingedruckt:

*Christmas Greetings*]

Paris, le 27 Décembre 1959.

Mes chers [sic] amis,

et voilà 1960. Chacun chez soi mais pas aux antipodes. Je crois bien que je suis encore à l'heure pour souhaiter [souhaiter] une bonne et heureuse année.

Je l'a souhaite [la souhaite] bonne et florissante, une santé de fer et un travail au dessus de l'espérance. Que ton atelier soit la retraite idéale, enfin, tout ce que Lucie et Fritz désirent.

Ici les visites ne manquent pas; aussi, voici ce que je compte faire. Je vais en Lapponie, près du pôle nord [Nord], pas pour y faire fortune mais pour y voir l'aurore boréale. Je désire voir les spécialités de fabrication de la nature. C'est un phénomène que je veux voir de près. Ça [Ça] serait our le mois de Février. J'ai de l'argent Suédois la-bas [suédois là-bas] et c'est un pays curieux à voir. J'y ai des très bons amis, alors!!!!

Il y a encore bien d'autres nouvelles mais elles sont locales: des publications, des intérêts [intérêts] avec la Belgique qui ne sait plus comment pondre son oeuf [œuf], dans la télévision les artistes Belges [belges] ont proclamé ma raison de vivre et se déclare[nt] tous d'accord avec moi. Ce sont les Mess. les Autorités qui ne comprenne[n]t plus rien. Je ne suis pas à l'armée des artistes et ne suis pas un déserteur. Leurs prestige [Leur prestige] n'a donc pas de sens? Comme ils ne comprennent rien, moi, j'ai la paix. Ils se croient indispensable!!! [sic] Non!! mais!!! Il n'est pas étonnant que rien ne va ici-bas.

Tu vois, mon chère [sic] Fritz et Licie [sic] que rien n'a changé ici. On varie mais ne change pas. Cela garde l'équilibre. Tu connais le secret de l'amour, ça n'est donc pas nouveau.

Et dire que nous sommes en 1960. Je n'ai jamais cru ça. Il est vrai que j'étais jeune il y a plus de 50 ans mais même, il y a 10 ou 15 ans je voyais ça comme une impossibilité. Il y a des surprises. Et!! Elles sont bien venues.

Je crois que je vais terminer à dire mes bêtises [bêtises] et qu'il vaut mieux que j'embrasse otre chère Lucie et le chère [sic] Fritz.

Au revoir mes amis!!!!

[Georges]

[26. Januar 1960]

Cher George[s],

un petit mot pour te souhaiter bon voyage. Nous sommes très heureux que ce voyage au bout du soleil se réalise [réalise]. N'oublie pas que tu vas vers les froids considérables [considérables] – soigne-toi.

Ici nous nous sommes isolés complètement [complètement] pour que Fritz puisse arriver au bout de la grande peinture. Si tout termine comme nous voulons – nous viendrons en Europe en automne. En attendant Fritz travaille beaucoup et moins [moi?] je patiente.

Bon voyage, cher George[s] et bon retour.

Je t'embrasse – Fritz aussi –

Lucie

[3. Mai 1960]

„THE BARN“ RFD 2, HUNTINGTON, LONG ISLAND, NEW YORK  
MYRTLE 2 – 6633

Cher George[s],

J'espère [J'espère] que cette lettre te trouvera de retour des pays de neige et des glaces. Notre ami, l'architect[e] du „Time-Life Building“ a exprimé le désir [désir] de te connaître et Fritz lui a donné ton address [adresse]. – Le nom Wallace K. Harrison. Il est en ce moment en Angleterre et je suppose que ça prochain arret ça [son prochain arrêt sera] Paris – peut-être la Suède – qui sait? En tout cas – il sera à Paris et il te verra avant nous. Nous espérons être à Paris pour l'automne. La grande peinture murale est terminée[e] et sur place. La retouche est presque terminée[e]. Ici l'atelier paraît énorme et vide. Je souhaite que Fritz recommence de travailler bientôt.

Je t'embrasse – Fritz aussi –

Lucie G

Nov. 15, 1960

Cher George[s],

Demain après-midi nous partons pour Paris sur le bateau S.S. Elizabeth. Nous serons à Paris la semaine prochaine et nous comptons les jours de y être [sic] et d'avoir le plaisir de te voir.  
Baisers de nous deux,

Lucie G

[Postkarte, rückseitiger Abdruck:  
VIENNE (Isère)  
16620 A – Le Théâtre antique et N.-D.  
De Pipet – Vue aérienne]  
[abgestempelt: Roma Centro 22-1 1961]

Thiers Jan 19, 1961

Dear Georges –

Tomorrow we will be in Rome for a few days and than we'll be going to Zurich. Nous regrettons de t'avoir manqué [manqué]. Nous serons de retours [retour] vers le [la] fin du mois – c'est pas très loin – Fritz me joigne de dire qu'on t'aime.

Lucie

[21. Dezember 1961]

Cher George[s],

nous étions silencieux cette année car Fritz a été complètement pris dans une grande peinture qu'il fait pour la Nouvelle Bibliothèque de l'U.N.O.

On a du [dû] tout arrêter [? unleserlich] – s'enfermer complètement. J'espère que maintenant on sera un peu plus libre [? unleserlich]

La peinture n'est pas terminée[e] mais elle est en bonne voie.

Qu'-y-a-t'il [sic] chez toi cher George[s] –

Nous sommes toujours avec toi dans nos pensées et nos bavardages[s].

Si tout va bien, peut-être nous passerons en Europe cette année, 1962.

Baisers de nous deux

Fritz et Lucie

le 9 fevrier [sic], [1962]

Cher, Cher [sic] Georges,

Un petit mot pour te faire savoir que nous serons a paris [à Paris] vers le 10 Mars. Nous partons d'ici le 3. Fritz a finalement terminé la peinture murale pour l'UNO. [sic] et il est épuisé. Nous comptons passé [passer] quelques bonnes soirées ensemble et avoir la chance de bavarder un peu. – Ici on n'a pas de chance à ça.

Love and kisses

Fritz + Lucie

le 5 mars 1962

Cher Georges,

Au lieu d'embarquer sur le Queen Mary le 3 mars et d'être déjà [déjà] plus de mi-chemin vers Cherbourg, nous sommes assis dans un hopital [hôpital] remerciant le Bon Dieu que tout s'est bien passé. Fritz a observé qu'il avait le [la] vision bloqué[e] quand il regardait en bas. Nous sommes allé[s] voir et le medecins [médecins] ont trouvé qu'il y avait une petite déchirure dans la retine [déchirure dans la rétine] et que la retine a été decoller [sic]. Ils ont operé [opéré] au plus vite et 8 jours après Fritz n'a plus de pansement et il va rentré [rentrer] à la maison avant le [la] fin de la semaine. Alors sur une strict surveillance [stricte surveillance] (de 2 mois) il pauvre [pourra] faire presque tout sauf de lire. Quelle chance que ça lui est arrivé en 1962 – il y a 15 ans il n'avait eut [eu] que 30 % de chance de sauver la vision. Enfin on est tous les deux calmés mais nous mancons la grane [le grand] plaisir de passer un peu de temps avec nous.

Fritz t'embrasse – moi aussi –

Lucie



le 23 mars, 1962

Cher George[s].

Je crois ceci tu pourra[s] lire. Ilya [Il y a] un moment je t'écrit Que nous arrivons a Paris [j'ai t'écrit que nous arrivons à Paris]. Alas au lieu d'être [d'être] en promenade sur le „Queen Mary“ Fritz se trouvait couché a l'hospital [à l'hôpital]. Pendant 3 jours il voyait le bout de son nez, heureusement que nous sommes alle [allés] voir le medecin [médecin]. Il a trouve [trouvé] la retine droite decolle [décollé] – une condition qu'on doit opere [opérer] au plus vite. C'est fait. Dans la chirurgie modern [chirurgie moderne] on fait vraiment des miracles. On le levait le jour apres [après] l'operation [l'opération]. Huit jours apres [après] il est sorti de l'hospital sans pensement [de l'hôpital sans pansement], sans lunette[s] noir[es]. Il ne peut [peut] pas lire pour deux mois et il ne doit pas se forcer ni faire trop de chose[s] baisse[s]. Il se porte vraiment bien. Dans les boites [des boîtes] sur la table il prepare [prépare] les plantation[s] de son jardin et il travaille beaucoup de chapeau. Ceci est necessaire apres [nécessaire après] tout le tra[vail de] force de cette annee [année]. Quelle chance qu'on a aperçu [aperçu] le mal avant de pa[rtir] en voyage. Maintena[n]t je ne sait [sais] pas quand nous pourrons partir car je suis sur [sûre] que Fritz voudra se remettre au travail apres [après] ce repos forcé.

Fritz a donne [donné] ton address a nos tres [adresse a nos très] chers amis Wallace et Ellen Harrison. Tres [Très] probablement ils viendront te voir. Il est l'architecte qui a donne [à qui on a [?] donné] les commission[s] du „Time-Life“ Building et des Nations-Unies (la nouvelle Bibliotheque [Bibliothèque]).

Quoi de nouveau chez toi? ON aimerai [On aimerait] beaucoup D'avoir [d'avoir] de te[s] nouvelle[s]. Cette annee a ete tres [année a été très] dure car Fritz a ete presse [été pressé] dans son travaille- je crois surtout a [à] cause de la mort de Dag Hammershjold [Hammarskjöld]. Tu sais toi-meme [même] que plus on se force plus se dure a acomplir [à accomplir]. Enfin le tout est fini. Fritz te salue et moi je t'embrasse.

Love Lucie [handschriftlich]

Excuse le tapage – ce n'a jamais ete si mal [sic]

Paris, le 7 Mai 1962.

Chères [sic] amis Lucie et Fritz.

On veut absolument m'entraîner [m'entraîner] dans la vie sociale ce qui fait que je ne sais [sais] plus ou [où] tourner la tête. Mais je suis très content de savoir que le vilain ennui [ennui] de Fritz avec ses yeux est passé et que tout est pour le mieux. Je comprends que cela a dû beaucoup vous ennuyer et devoir changer le programme de l'année. Je forme donc les vœux [vœux] que notre chère [sic] Fritz se porte bien et qu'il peut bien travailler.

J'ai eu la visite du chère [sic] Monsieur Wallace Harrison. Il m'a été agréable de faire sa connaissance. Il m'a parlé de Fritz et garanti [garanti] que tout va bien avec le[s] yeux de Fritz et de toute la sympathie de Lucie et Fritz. Il m'a aussi parlé et demandé de faire une grande sculpture pour un bâtiment [bâtiment] qu'il a construite [construit]. J'étais un peu pris aux dépourvus mais j'ai répondu qu'en principe je serais très heureux de travailler pour lui. Mais il faudrait donc que je vienne [vienne] à New York pour me rendre compte du sujet que je pourrais faire. Ça [Ça] ne serait évidemment pas pour cet[te] année car il faut que j'aille à Londres ou [où] j'aurai cet[te] année une grande exposition de tous mes travaux. Monsieur Wallace Harrison est aux [au] courant de cette exposition car il a vu le Directeur de la Galerie Marlborough et ils ont parlé beaucoup de ce sujet. Monsieur Wallace Harrison doit t'avoir [avoir] parlé à vous autres de sa visite et vous devez être mieux aux [au] courant que moi de ce qu'on va faire. Peut-être Monsieur Wallace Harrison me donnera des plus amples explications sur ce qu'il voudrait et un schéma [schéma] du bâtiment [bâtiment] en question.

Je termine maintenant vite pour pouvoir encore poster la lettre et je vous embrasse tous deux très amicalement. Un bonjour à Monsieur Wallace Harrison.

Salut!!!!!!!

[Georges]

le 9 decembre [décembre] 1962

Cher George[s],

Un ami vient de voyager à Londres et nous a apporté le catalogue de ton exposition. N'ayant pas vu un mot la dessus [là-dessus], nous ne savions pas ni le temps ni rien. Par le catalogue il nous a semblé [semblé] que l'exposition a été grande et assez complet [complète] – il y a [beaucoup de] temps qu'on a vu une telle [un tel] ensemble de tes oeuvres [œuvres]. Bravo!

Ici Fritz travaille beaucoup mais notre année de maladie continue. Ma pauvre mère a eu une embolie et elle est à l'hôpital [l'hôpital] depuis 2 mois. Moi je passe beaucoup de temps la-bas [là-bas] et Fritz reste à la maison en travaillant. Nous ne sortons guère et ne voyons pas beaucoup de monde ou expositions ou autre chose. Je crois que pour Fritz ça n'était [n'était] pas mal car il a une assez long[ue] period [période] de grand[e] concentration – avec l'hiver il n'a même pas la grande distraction du jardin.

Cher Georges, tu est [es] toujours avec nous – nous parlons toujours de nos visites chez toi passé[es] et futures.

Il y a 4 jours que j'ai commencé cette lettre. Entretemps j'ai dû [dû] faire transporter ma mère d'un hôpital [hôpital] à un autre. Je vois cette lettre sur mon bureau et je veux la fermé [fermer] avant qu'elle dort encore 4 jours sur la table.

Bon soir cher Georges et à très bientôt au moins par lettre.

Love

Lucie  
et Fritz

J'espère que Paris est plus chaud que New York

[23. Dezember 1963]

Cher George[s],

il y a longtemps qu'on n'a pas eu de tes nouvelles. Nous avons eu plusieurs années de severe [sévère] maladie et après un an de paralysie – la mort de ma mère. La venue de Bill nous a fait grande plaisir. Son exposition a été très belle. Après que Fritz termine le projet qui est en train (les murs et le plafond d'une piece [pièce] pour Gouveneur [Gouverneur] Rockefeller) nous esperons revisité [espérons revisiter] l'Europe et des amis qu'on aiment [aime]. Esperons [Espérons] avant le fin de l'annee [la fin de l'année].

Au revoir, mon très cher. Je t'embrasse – Fritz aussi

Lucie G

[31. Mai 1965]

Postkarte „Sand Dune near the outer part of Cape Cod.“

Provencetown – Air-Mail

Bien le bonjour d'un beau pays de sable, la mer et le ciel. Nous passons quelques jours dans ses [ces] plages fantasques et un petit pays des pecheurs [de pêcheurs] portugais et des Artistes??? (on fait les portrait poses [portraits posés] à toutes les coins des rue[s]. À bientôt. Fritz me joint à t'embrasser.

Lucie

[undatiert]

Cher George[s],

Un mot pour te souhaiter une bonn[e] année, santé et l'espoir qu'on se verra bientôt.  
Je t'embrasse,

Lucie et Fritz